



KRESLEY
COLE

Charmes

Les ombres de la nuit

J'AI
LU

POUR elle

CRÉPUSCULE

Charmes

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

LES OMBRES DE LA NUIT

1 - MORSURE SECRÈTE

N°9215

2 - LA VALKYRIE SANS CŒUR

N°9314

KRESLEY
COLE

LES OMBRES DE LA NUIT - 3

Charmes

ROMAN

*Traduit de l'américain
par Agnès Girard*



Titre original
WICKED DEEDS ON A WINTER'S NIGHT

Éditeur original
Pocket Books, a division of Simon & Schuster, Inc., New York

© Kresley Cole, 2007

Pour la traduction française
© Éditions J'ai lu, 2010

*À Beth Kendrick, chaleureuse, spirituelle,
épatante, parce que nous nous connaissons désor-
mais suffisamment pour qu'elle me dise « Quand
est-ce que tu me dédies un de tes bouquins ? » et
« Alors, elle vient, cette dédicace ? ».*

Remerciements

Au très joli poème *La Sorcière dans le verre*, de Sarah Morgan Bryan Piatt (1836-1919), que je reprends dans ce livre et qui m'a inspiré le personnage de Mariketa l'Attendue et ses incomparables talents.

Les sorts d'amour, c'est un peu comme le plongeon sportif. Une fois qu'on est parti, on ne peut plus faire machine arrière, et le résultat est très douloureux si on ne maîtrise pas son sujet.

Mariketa l'Attendue, mercenaire au service des Wiccae, futur chef de la Maison des Sorciers.

Les sorciers ne sont bons qu'à une chose, et une seule. Allumer le feu.

Bowen Graeme MacRieve, troisième dans l'ordre de succession au trône des Lycae.

Prologue

Forêt des Trois Ponts, hiver 1827

Il cherche à me marquer dans ma chair... La pleine lune éclairait le manteau neigeux et les arbres dénudés. Dans cette lumière, le vert de la cape de Mariah devenait éclatant, offrant à la bête qui la poursuivait un point de repère parfaitement distinguable.

Il veut me marquer de sa morsure, songea-t-elle, paniquée, en sautant par-dessus un petit ruisseau gelé. Le hurlement de la bête résonna dans la forêt et la fit trébucher sur la rive. Gesticulant frénétiquement pour retrouver son équilibre, elle reprit sa course.

Les branches basses des bouleaux se prenaient dans sa chevelure et fouettaient son visage engourdi par le froid. Tandis qu'elle cherchait à les éviter, la neige se remit à tomber, lui brouillant la vue. Un nouveau hurlement dans le silence obscur fit taire les créatures nocturnes ; son souffle haletant devint assourdissant.

Bowen, l'homme qu'elle aimait depuis qu'elle était enfant, l'avait mise en garde contre la pleine lune, pour la préparer.

— Je vais changer, Mariah. Je ne peux l'empêcher. Et tu es vulnérable...

Elle avait insisté pour le rencontrer cette nuit, parce qu'elle savait à quel point ce moment était important pour lui – et parce qu'elle tenait à se faire pardonner d'avoir repoussé son désir, encore et encore. Mais au dernier moment, le courage l'avait abandonnée. Elle avait levé les yeux vers le visage de son bien-aimé, et la lune avait révélé un monstre à la place de Bowen.

Il avait vu sa terreur. Ses yeux, d'un bleu glacial et lumineux, avaient posé sur elle un regard animé d'un désir animal, avant de se teinter d'une compréhension toute humaine.

— Va-t'en, Mariah. Cours. Va jusqu'au château, et enferme-toi. Protège-toi... de moi, avait-il murmuré d'une voix rauque qu'elle ne lui connaissait pas.

Elle l'entendait courir derrière elle, la rattraper, mais elle était proche du but. Sortant de la forêt, elle aperçut sa destination un peu plus bas, dans le creux de la vallée enneigée – un château qui s'élevait au confluent des trois grands fleuves de leur royaume. *Si proche.*

Mariah se rua en direction du chemin sinueux qui la conduirait à l'abri. Au moment où elle l'atteignait, un mouvement explosa devant elle, et l'espace se peupla de corbeaux s'envolant de toutes parts, fouettant son visage de leurs ailes. Aveuglée, gesticulant dans tous les sens pour les éloigner, elle trébucha et perdit pied sur le chemin gelé hérissé de racines.

Apesanteur... chute... dégringolade vers le ravin... L'impact lui coupa le souffle, l'obscurité se fit plus dense. La chute, encore.

Lorsqu'elle toucha le fond du ravin, ce fut dans un écœurant bruit mouillé, comme si quelque chose l'avait transpercée en plein estomac. Une indicible douleur la traversa, et elle émit un cri d'incompréhension en voyant le pieu qui sortait de son corps. *Non... Non... C'est impossible.*

Tandis que la douleur s'apaisait pour ne plus être qu'une effrayante sensation de poids intérieur, elle referma faiblement les mains autour des restes d'un bouleau abattu par l'un des bûcherons du domaine.

À chaque souffle, le sang jaillissait de sa bouche, coulait sur ses joues avant d'aller teinter la neige avec la douceur des larmes.

Mariah des Trois Ponts allait mourir à l'ombre de sa propre maison.

Hébétée, fixant le ciel, elle écouta la bête approcher plus vite encore, comme si elle sentait le sang. Mais la bête n'était pas encore là que Mariah comprit qu'elle n'était plus seule.

Elle venait d'apercevoir d'autres corbeaux tournoyant au-dessus d'elle lorsque des lèvres gelées se posèrent sur les siennes. Le vide et le chaos se répandirent en elle, telle une maladie. Comme elle tentait futilement de se débattre, une voix s'éleva dans son esprit, évoqua cette nuit d'hiver où s'accomplissait un dessein.

— Meurs, murmura la voix contre la bouche ensanglantée de Mariah.

Aussitôt, elle perçut le calme de son cœur. À leur tour, ses poumons cessèrent de lutter, et sur son visage, le masque de la douleur s'effaça.

La présence s'évanouit, remplacée par une autre. La dernière chose que Mariah vit fut la bête, hurlant à la mort en direction de la lune, se griffant le poitrail, en proie au plus violent des chagrins.

1

*De nos jours
Tombeau des incubes, dans la jungle du Guatemala,
troisième jour de la Quête du Talisman*

*Prix : quatre coiffes sacrificielles mayas
d'une valeur de sept points chacune*

— Me suivrais-tu, MacRieve ? demanda sans se retourner Mariketa l'Attendue au Lycae qui se trouvait derrière elle.

Dans la pénombre du long couloir qui menait à la chambre mortuaire, Bowen MacRieve la suivait silencieusement depuis un moment. Mais elle avait *senti* son regard sur elle, exactement comme elle l'avait senti trois nuits plus tôt, lors de l'Assemblée de la Quête du Talisman.

— Ça risque pas, la sorcière. Je suis seulement ce que je cherche à attraper.

Comment un accent écossais aussi grasseyant pouvait-il sonner à l'oreille comme une menace ? Par-dessus son épaule, Mari le fusilla du regard, tout en sachant qu'il ne pouvait voir son visage, dissimulé par la capuche de la cape écarlate qu'elle n'ôtait jamais. Mais à la lumière de sa lanterne, elle distingua le sien et ne se priva pas d'un long regard admiratif.

Intérieurement, elle soupira. Les Lycae de sexe masculin avaient tout pour eux, c'était de notoriété publique, et ceux qu'elle avait croisés jusqu'à présent étaient à la hauteur de leur réputation. Mais celui-ci était carrément sexy.

Ses cheveux noirs, raides et épais, balayaient le col d'une chemise visiblement de prix. Physiquement – et elle y avait beaucoup pensé ces derniers jours –, il était sublime. Il dépassait de beaucoup le mètre quatre-vingts, et même si le couloir permettait le passage de deux personnes de front, sa large carrure et son imposante stature prenaient toute la place.

Mais malgré ses atouts fort virils, c'étaient ses yeux qui le distinguaient de ses semblables. De la couleur riche et dorée de l'ambre, ils brillaient pourtant d'une lueur mélancolique, qui plaisait beaucoup à Mariketa.

Elle aussi était un peu mélancolique.

— Alors, on a fini de se rincer l'œil ? demanda-t-il sèchement.

Oui, il était sexy en diable, mais il détestait les sorcières, malheureusement. Ça aussi, tout le monde le savait.

— J'en ai fini avec toi, oui, répondit-elle.

C'était la vérité. Elle n'avait pas le temps de soupirer après des guerriers loups-garous brutaux si elle voulait devenir la première de son espèce à gagner la Quête, une chasse au trésor pour immortels à la *Mission Millenium*.

Sans faire de commentaire, elle reprit sa progression jusqu'à la chambre funéraire suivante. C'était la dixième qu'elle visitait depuis que, en compagnie de plusieurs autres concurrents, elle était descendue dans ce tombeau maya qui n'en finissait pas.

Sa réaction dut le surprendre un peu, car il ne la suivit pas tout de suite. Puis elle perçut de nouveau

dans le couloir le bruit de ses pas, qu'il ne prit plus la peine d'étouffer. Entre eux, le silence se fit pesant.

— Qui a poussé la pierre qui barrait l'entrée du tombeau ? demanda-t-il enfin, tout près, trop près d'elle.

— Les trois elfes archers et deux démons.

Les archers, deux mâles et une femelle, étaient de très efficaces tireurs, rapides comme l'éclair, et les démons mâles étaient incroyablement puissants – seuls les Lycae les dépassaient sur le plan de la force physique. Pourtant, même eux avaient eu le plus grand mal à faire bouger la herse de pierre qui fermait l'entrée du tombeau.

Avec le temps, et sous l'effet des tremblements de terre, nombreux dans la région, toute la structure pyramidale de l'édifice avait bougé et reposait désormais complètement sur cette énorme dalle qui, du coup, pesait plusieurs tonnes. La coopération de tous avait été nécessaire pour la faire bouger : les deux démons l'avaient soulevée, et les archers avaient glissé un énorme rocher dessous pour maintenir ouvert l'accès au tombeau.

— Et après tous ces efforts, ils t'ont laissée entrer ?

Elle s'arrêta, le regarda une nouvelle fois.

— Et que voulais-tu qu'ils fassent, MacRieve ?

Ils ne l'avaient pas seulement autorisée à entrer. Même si elle les connaissait à peine, ils avaient souhaité travailler avec elle, dans la mesure où quatre récompenses étaient en jeu. Cade, un des démons, l'avait même aidée à franchir les quatre mètres entre l'entrée et la première antichambre, en contrebas. Ensuite, ils s'étaient séparés pour partir explorer le dédale des pièces, jurant sur le Mythos de prévenir les autres en cas de découverte intéressante.

Sur les lèvres de MacRieve, le sourire avait un pli cruel.

— Je sais ce que j'aurais fait, moi.

— Et je sais comment j'aurais réagi.

Il parut surpris qu'elle ne le craigne pas, mais le fait était qu'elle n'avait pas peur de grand-chose – en dehors du vide et des insectes déraisonnablement gros. Et elle était tout à fait consciente de la méchanceté dont pouvaient faire preuve les concurrents de la Quête pour parvenir à leurs fins.

La brutalité inhérente à cette course autour du monde était ce qui avait décidé les sorciers à choisir Mari pour les représenter, alors qu'elle n'avait que vingt-trois ans, appartenait au coven de La Nouvelle-Orléans, de piètre réputation, et n'avait pas encore quitté le statut de mortelle pour celui d'immortelle.

Mais Mari n'était pas une oie blanche, et contrairement à bien des sorcières, elle n'hésiterait pas à user de la magie pour neutraliser un adversaire s'il le méritait... et si elle parvenait à maîtriser ses pouvoirs, quelque peu inconstants.

MacRieve s'approcha. Bientôt, plus de deux mètres dix de loup-garou sous pression la toisèrent d'un air méprisant. Il mesurait au moins cinquante centimètres de plus qu'elle, était des centaines de fois plus fort, mais elle tint bon et ne recula pas.

— Attention où tu mets les pieds, petite sorcière. Fait pas bon froisser quelqu'un comme moi.

La récompense ultime de la Quête était un objet appelé Clé de Thrane, une clé qui permettait à son possesseur de remonter dans le temps non pas une, mais *deux* fois. Pour un trophée pareil, elle le savait prêt à la pousser à l'abandon. Elle devait donc arriver à le convaincre qu'il n'y parviendrait pas.

— J'en ai autant à ton service. Ne me pousse pas à bout, répliqua-t-elle sans ciller, d'une voix ferme. Souviens-toi que j'ai le pouvoir de transformer ton sang en acide sans vraiment m'en donner la peine, mentit-elle.

— Ah oui, on m’a parlé de tes pouvoirs, en effet. D’ailleurs, ça m’étonne un peu que tu n’aies pas ouvert le tombeau d’une pichenette du petit doigt.

En se concentrant un peu, et avec un gros coup de chance, mais sans gueule de bois, elle aurait réussi à faire bouger la porte de pierre. Ah, et il aurait fallu qu’elle soit en danger de mort, également.

Malheureusement, ses pouvoirs étaient déclenchés par des montées d’adrénaline, ce qui les rendait aussi immenses qu’incontrôlables.

— Tu penses vraiment que je devrais me servir de mes pouvoirs pour ouvrir une tombe ? ironisa Mari, qui maîtrisait le bluff à la perfection. Autant t’appeler pour ramasser une plume.

Il pencha la tête de côté, la jaugea du regard et, au bout d’un moment qu’elle trouva interminable, se remit à marcher.

Intérieurement, Mari poussa un soupir de soulagement. Si quiconque dans le Mythos découvrait l’étendue de sa vulnérabilité, elle était fichue. Elle en était consciente, mais elle avait beau faire, chaque fois qu’elle usait d’un pouvoir un tant soit peu significatif, les choses partaient en vrille.

Comme l’expliquait Elianna, son mentor qui n’y comprenait pas grand-chose : « Les chevaux ont des jambes puissantes, ça n’en fait pas des ballerines pour autant. » La vieille Elianna travaillait quotidiennement avec Mari pour l’aider à contrôler la nature destructrice de ses pouvoirs, car elle était persuadée que dans ce domaine, c’étaient la finesse et la subtilité qui faisaient peur à leurs ennemis.

Et la peur, c’était le fonds de commerce de la Maison des Sorciers.

Le couloir déboucha enfin sur un large et haut mur sculpté de figures démoniaques et animales. Mari leva sa lanterne, et les sculptures semblèrent

prendre vie dans la pénombre. De toute évidence, elles avaient été placées là pour garder l'entrée d'un petit tunnel qui s'ouvrait près du sol, formant une bouche ouverte hérissée de crocs.

D'un geste de la main, elle fit signe au Lycae d'approcher.

— L'âge prévalant sur la beauté, monsieur MacRieve, je te laisse passer en premier.

Elle le détailla du regard une nouvelle fois, puis examina la petite entrée, qui ne devait pas faire plus d'un mètre vingt de côté.

— Si tu penses pouvoir te glisser là-dedans, ajouta-t-elle.

Il resta immobile, visiblement pas ravi qu'on lui dise quoi faire.

— Seuls les humains m'appellent Mons. MacRieve. Elle haussa les épaules.

— Je ne suis pas humaine.

Sa mère était une druidesse fey, et feu son père avait été un sorcier à la réputation douteuse, ce qui faisait de Mari une sorcière fey, ou une « sorfeyre » comme disaient ses amies pour la taquiner.

— Donc, tu préfères que je t'appelle Bowen, ou Bowe, pour faire plus court ?

— Mes amis m'appellent Bowe. Alors, tu as intérêt à trouver autre chose.

Quel con, ce type...

— Pas de problème. J'ai deux, trois idées de petits noms qui t'iraient à merveille. Dont un qui finit en « ard ».

Il ignora sa remarque.

— Passe en premier.

— Ce ne serait pas très convenable que je me mette à quatre pattes devant toi comme ça, si ? En plus, tu n'as pas besoin de lanterne pour voir dans l'obscurité, et si tu passes en premier, tu seras sûr de me semer et de trouver la récompense avant moi.

— J'aime pas avoir quelqu'un ou quelque chose derrière moi.

Il croisa les bras et appuya une épaule contre un visage de pierre tordu par une grimace. Elle n'avait jamais vu un Lycae se transformer en loup-garou, mais avait entendu dire, par ceux qui en avaient vu, qu'une telle créature pouvait être aussi effrayante que n'importe quel monstre, réel ou imaginaire.

— Et tu as ta petite cape rouge, reprit-il. Donc, je ne devrais rien pouvoir voir de bien... inconvenant.

— Tu déformes mes propos? Sache que je suis mignonne à se damner...

— Alors, pourquoi te cacher sous une cape?

— Je ne me cache pas.

C'était précisément ce qu'elle essayait de faire.

— Et j'aime beaucoup cette cape.

Elle ne pouvait plus la voir en peinture.

Avant même sa naissance, il avait été prédit qu'elle serait l'Attendue, le plus puissant représentant de la Maison des Sorciers depuis des siècles. Mais, quatre ans plus tôt, il avait également été prédit qu'un homme du Mythos verrait en elle son âme sœur et voudrait la faire sienne, qu'il chercherait à l'enfermer et la garderait avec une férocité qu'aucun pouvoir magique ne pourrait déjouer, privant ainsi la Maison des Sorciers de ses pouvoirs.

À compter de cette prédiction, il lui avait fallu se couvrir chaque fois qu'elle mettait un pied dehors. Inutile de préciser que sa vie amoureuse d'adolescente, trépidante jusqu'alors, en avait pris un coup.

Elle portait donc cette cape – rouge, parce qu'elle aimait voir en elle-même une rebelle à la Hawthorne dans *La Lettre écarlate* –, et pour plus de sûreté, elle se cachait aussi derrière un charme

d'apparence, qui travestissait son apparence, le ton de sa voix, et son odeur.

Quand un homme tel que MacRieve la regardait, il voyait une petite brune aux yeux bleus – alors qu'en réalité, elle était rousse aux yeux gris – et il peinait à se souvenir précisément de ses traits, de sa silhouette ou de la longueur de ses cheveux. Chez Mari, le charme d'apparence était devenu comme une seconde nature, au point qu'elle n'y pensait presque plus.

Malgré toutes ces précautions, il ne lui en fallait pas moins éviter à tout prix les mâles célibataires du Mythos. Pourtant, à l'Assemblée de la Quête – véritable foire aux ragots, pour autant qu'elle pût en juger –, Mari avait entendu dire que MacRieve avait déjà trouvé son âme sœur et qu'il l'avait perdue plus d'un siècle auparavant.

Elle en éprouvait une certaine sympathie pour lui. L'existence tout entière d'un Lycae tournait autour de son âme sœur, et au cours de sa vie d'immortel, une seule et unique chance lui était donnée de connaître le bonheur.

Voyant qu'il ne bougeait pas, elle grommela :

— Bon, très bien. La beauté avant l'âge.

Elle retira de son poignet la dragonne de sa lanterne et se mit à ramper dans le tunnel. Ce dernier était encore plus étroit qu'elle ne l'avait cru, mais elle n'eut pas le loisir de changer d'avis, car MacRieve s'y engagea immédiatement derrière elle. Poussant un soupir de résignation, elle leva sa lanterne devant elle pour éclairer son chemin.

La pierre était froide et humide, et Mari ne regrettait pas d'avoir sa cape... jusqu'à ce que l'un de ses genoux se prenne dedans et qu'autour de son cou, le nœud qui la maintenait lui tire la tête en arrière. Lorsque cela se reproduisit, elle se trémoussa, rejetant l'étoffe sur son dos d'un mouvement d'épaule pour pouvoir avancer plus facilement. *Là. Beaucoup mieux.*

Cinq secondes plus tard :

— MacRieve, tu marches sur ma cape. Ôte ton ge...

Elle n'eut pas le temps de réagir. D'un mouvement leste, il glissa un bras entre ses jambes, jusqu'à son cou, et coupa les liens de la cape d'un coup de griffe. Indignée, elle lâcha sa lanterne pour tenter de retenir le vêtement, mais il le lui arracha.

— Rends-moi ça !

— Elle te ralentit. Et donc elle me ralentit aussi.

Mâchoires serrées, Mari tenta de rester calme.

— Si tu étais passé en premier...

— Mais ce n'est pas le cas. Si tu veux ta cape, pourquoi ne la récupères-tu pas par la magie ?

Se doutait-il de l'inconstance de ses pouvoirs ? Avait-il deviné ses faiblesses ?

— Crois-moi, ce n'est pas la solution.

— En fait, tu ne veux pas vraiment la récupérer. Allez, petite sorcière, viens la chercher.

Charme d'apparence ou pas, elle avait fini par s'habituer au confort rassurant de ce vêtement. Et lorsqu'elle comprit qu'elle ne parviendrait pas à le récupérer, Mari dut se retenir de frotter ses bras nus. Elle était soudain très consciente de la façon dont son short riquiqui révélait ses cuisses et dont son débardeur remontait sur ses hanches, au point de révéler la marque qu'elle avait au creux des reins.

— C'est bon, garde-la, finit-elle par lâcher d'un ton délibérément nonchalant. Elle vaudra beaucoup d'argent, un jour.

Elle avait réussi à se ressaisir et se força à reprendre sa progression dans le tunnel.

MacRieve laissa passer un moment, avant de lancer :

— Pas la peine de monter sur tes grands chevaux, la sorcière. T'es pas si désagréable que ça

à regarder, de mon point de vue. Un peu fluette aux endroits clés, mais y a pire.

Il matait carrément, le bougre! Un certain nombre d'adjectifs auraient pu décrire son postérieur, mais « fluet » ne figurait pas sur la liste.

Ne te laisse pas avoir, il dit ça juste pour t'énerver.

Mais elle avait beau voir clair dans son jeu, il parvenait à ses fins!

— Fluette aux endroits clés, MacRieve? C'est marrant, j'ai entendu dire la même chose à ton propos.

Il eut un petit rire.

— Ça, ça m'étonnerait. Mais bon, tu es peut-être trop jeune pour avoir entendu les rumeurs qui courent sur les mâles du clan des Lycae. Oreilles chastes et tout ce qui s'ensuit.

Non, non, elle avait entendu beaucoup de choses. Et ces derniers jours, elle s'était souvent demandé si cette rumeur s'appliquait à lui.

Mais qu'est-ce qu'il était long, ce foutu tunnel...

— Arrête-toi, ma belle, souffla-t-il tout à coup.

Mari écarquilla les yeux de surprise lorsqu'elle sentit la main chaude de MacRieve se poser bien à plat sur l'arrière d'une de ses cuisses.

— Un scorpion s'est pris dans tes cheveux.

— Retire ta main de là, MacRieve! Tu crois que je n'ai pas compris ton petit jeu? J'ai inspecté le moindre centimètre carré de ce tunnel, alors un scorpion, je l'aurais vu!

Comme elle reprenait sa progression, il serra sa jambe. Elle sentit la griffe de son pouce s'enfoncer dans sa peau, à l'intérieur de sa cuisse, et en éprouva un frisson de plaisir inattendu, qu'elle eut beaucoup de mal à cacher.

Elle ne retrouva ses esprits qu'en sentant quelque chose effleurer ses cheveux.

— C'est ça, un scorpion! Pile poil dans le tunnel qu'on emprunte, et puis dans mes cheveux, ben

voyons... Tu vois autre chose ? Une petite momie tout emberlificotée au sommet de ma tête ? Tu n'as pas encore osé le grand classique de la tarentule, je suis étonnée...

La main de MacRieve jaillit d'entre ses jambes – encore – et jeta au loin quelque chose de *gros*. Elle leva sa lanterne.

Un scorpion de la taille de sa main la fit reculer en toute hâte... et aller se caler fermement contre MacRieve, position équivoque s'il en était, avec qui que ce soit, et en particulier avec un loup-garou.

Elle le sentit se raidir autour d'elle. Se raidir de partout. Les muscles de ses bras se crispèrent contre ses épaules, et ses abdos d'acier se plaquèrent contre son dos.

Son érection, puissante et massive, se pressait contre son postérieur. *Donc, les rumeurs à propos des loups-garous sont vraies*, pensa-t-elle dans un demi-brouillard. *C'est en tout cas ce que tendrait à prouver l'exemple qui nous est présenté ci-dessus.*

— Avance, dit-il, chuchotant d'une voix rauque au creux de son oreille.

— Pas question. Je suis comme qui dirait coincée entre le marteau et le scorpion...

Elle se mordit la lèvre, regrettant que ses amies ne soient pas là pour rire de son bon mot.

Il se dégagea en reculant à son tour.

— Je l'ai tué, dit-il, le souffle court. Tu peux passer. Mais faut pas le toucher.

Mari fronça les sourcils. Elle avait froid, tout à coup, sans le contact de ce corps contre le sien.

— Qu'est-ce que ça peut bien te faire, que je le touche ou pas ?

— Je sais pas. Ça risque de te ralentir, s'il te pique. Et je suis derrière, je te rappelle.

— C'est inutile, je pense que je ne suis pas près d'oublier ce dernier détail. Au fait, loup-garou, tu

n'es pas censé ronger tes proies ou jouer avec du bout des pattes ? Je peux te le mettre de côté, si ça te dit...

— Tu veux que je le remette où je l'ai trouvé, sorcière ?

— Tu veux que je te transforme en crapaud ?

Un crapaud explosé, peut-être.

Sans prévenir, il posa un doigt sur le tatouage qu'elle avait au creux des reins.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

Elle laissa échapper un petit cri, réaction de surprise mais aussi réaction purement viscérale. Elle aurait aimé s'arc-bouter contre sa main et ne comprenait pas pourquoi.

— T'as fini de me mater, un peu ? lança-t-elle sèchement.

— Je sais pas. Dis-moi ce que cette marque signifie.

Mari n'en avait pas la moindre idée. Elle l'avait depuis toujours. La seule chose qu'elle savait, c'était que sa mère reproduisait systématiquement ce signe dans ses lettres. Du moins l'avait-elle fait jusqu'à ce qu'elle abandonne Mari à La Nouvelle-Orléans pour prendre un congé sabbatique de deux cents ans...

Il tapota la marque d'un doigt impatient, attendant une réponse.

— Ça veut dire : « Parier ou boire, c'est à toi de voir. » Maintenant, retire tes pattes de là ou je te transforme en amphibien.

Lorsque, enfin, le bout du tunnel s'annonça, elle rampa frénétiquement jusqu'à la sortie et déboucha dans une nouvelle chambre, sa lanterne s'agitant joyeusement au bout de son bras. Elle n'avait pas fait trois pas que MacRieve la saisissait par le poignet et la faisait pivoter contre lui.

Son regard courut sur elle, puis il tendit le bras pour prendre une mèche de ses longs cheveux et

la ramener par-dessus son épaule. Il ne semblait pas se rendre compte qu'il caressait langoureusement la boucle soyeuse entre ses doigts.

— Pourquoi cacher ce visage derrière une cape ? murmura-t-il, la tête penchée sur le côté. Je ne vois rien qui mérite d'être caché, ici. Mais tu ressembles à une fey. Ce qui explique ton nom.

— Comment résister à d'aussi suaves compliments ?

Il avait raison, pour le nom, malgré tout. Un grand nombre de fey avaient des noms commençant par Mari ou Kari.

Elle eut un regard appuyé en direction de sa mèche de cheveux toujours prisonnière des doigts de MacRieve, et il la lâcha aussitôt, comme si elle était soudain brûlante. Puis il lui lança un regard accusateur.

— Tu es en train de t'entraîner, là, c'est ça ? Tu testes ta magie ?

Et il se pencha en avant, pour la *sentir*.

— Non, pas du tout. Crois-moi, tu t'en serais rendu compte. Vraiment.

— Si, c'est bien ça, continua-t-il comme s'il ne l'avait pas entendue. Tu es née pour cela, et c'est ce que tu fais.

Son expression devenait brutale. Mais, pour une raison qu'elle ignorait, Mari n'avait pas peur. Elle était... en proie à un certain émoi. Il dut voir dans son regard quelque chose qui ne lui plut pas, car il se détourna brusquement.

Tandis qu'il examinait la chambre autour d'eux, elle l'observa, cherchant au moins une chose chez lui qui ne soit pas sexy... sans y parvenir.

Tous les immortels étaient « figés » dans leur immortalité au moment où ils se trouvaient à l'apogée de leurs capacités, en pleine possession de leurs moyens de survie. Mais MacRieve était devenu immortel plus tard que tous ceux qu'elle

avait croisés dans le Mythos. Il faisait au moins trente-cinq ans. Et cet âge lui allait vraiment bien.

Ses vêtements étaient de bonne facture, bien qu'un peu démodés. Autour du cou, il portait un petit médaillon ancien suspendu à un lien de cuir, et un grand couteau de chasse était fixé à sa ceinture. À côté de lui, Indiana Jones avait l'air d'un minet efféminé.

MacRieve portait aussi un fouet au côté, sans doute pour parer à un éventuel affrontement avec le vampire qui participait à la Quête. Comme beaucoup de démons, les vampires pratiquaient la téléportation – ils « glissaient » –, ce qui rendait leur capture impossible. Mari savait que parmi les plus jeunes, quelques-uns pouvaient être attrapés au fouet, ce qui les empêchait de glisser et les rendait plus vulnérables.

Le soir de l'ouverture de la Quête, une violente bagarre avait opposé MacRieve à un vampire, et pourtant, Mari n'avait jamais rien vu d'aussi beau que leur façon de se déplacer. Une Valkyrie était intervenue pour séparer les adversaires, mais Mari aurait pu les regarder pendant des heures encore...

MacRieve se tendit brusquement, et elle suivit son regard. Là, contre le mur du fond, se trouvait un sarcophage, le premier qu'elle ait jamais vu. Il y avait forcément une coiffe à l'intérieur !

Ils se ruèrent simultanément vers le coffre mortuaire et se bousculèrent juste devant.

Dans un grognement, il lui attrapa les bras pour l'écarter, puis il marqua un temps d'arrêt et la regarda en fronçant les sourcils.

— Je rêve, ou tu envisages de jouer avec moi ?

Ses mains glissèrent le long des bras de Mari et se posèrent sur ses hanches.

Elle poussa un petit soupir, mal à l'aise.

— Qu'est-ce qui te fait dire que je cherche toujours à jeter des sorts ?

Elle avait l'adrénaline suffisante, en l'occurrence, mais savait qu'elle ne parviendrait pas à la canaliser. En particulier tant qu'elle sentirait la chaleur de ses mains calleuses à travers l'étoffe de son short.

Il se pencha vers elle.

— Ça fait cent quatre-vingts ans que je n'ai touché personne. Que mon regard ne s'est pas arrêté sur une femme. Et maintenant, dès que j'ai cinq minutes, j'ai les mains qui se baladent sur une *sorcière*, grognait-il à son oreille. Une sorcière qui cherche à me convaincre que je risque de mourir si je n'essaie pas de savoir ce que ça fait de l'embrasser.

Il s'écarta brusquement, furieux.

— Bien sûr que tu m'as jeté un sort !

Il voulait l'embrasser ? Pourquoi « maintenant » ? Il était resté fidèle à sa défunte âme sœur tout ce temps ? Quelque part en Mari, ce dernier détail provoqua de l'attendrissement, en dépit de l'alarme qui retentissait au même moment en elle.

Et si elle lui avait effectivement jeté un sort ? Elianna avait autrefois conseillé à Mari de faire attention à ce qu'elle souhaitait. Comme Mari hochait la tête pour dire que ce vieux truisme allait de soi, Elianna avait repris :

— Non, vraiment, j'insiste. Tu dois faire très attention. Nous ne connaissons pas l'étendue de tes pouvoirs, et de nombreuses sorcières peuvent réaliser leurs souhaits rien qu'en y pensant.

Mari avait-elle envie d'embrasser Bowen MacRieve au point de l'ensorceler ?

Lorsqu'il la souleva pour l'asseoir sur le sarcophage, avant de s'immiscer entre ses jambes, elle eut sa réponse.

— Je... je suppose que tu as décidé de voir ce que cela faisait, donc ?

La bataille qu'il se livrait à lui-même se lisait sur son visage.

— Arrête ça tout de suite, Mariketa.

Cette façon de prononcer son nom, avec cet accent, la faisait fondre. Il la lâcha, mais lorsqu'il posa ses mains à côté de ses cuisses, ses griffes s'enfoncèrent dans la pierre.

— T'as donc pas compris pourquoi je suis entré dans la Quête ? Je veux la retrouver, et lui être fidèle.

Il voulait retrouver sa compagne. Bien sûr. Il voulait se servir de la Clé de Thrane pour remonter dans le temps et empêcher qu'elle meure. Étonnamment, Mari se prit à détester cette femme, qui avait su engendrer une telle loyauté chez ce guerrier, et pendant tant d'années.

— Je ne te fais rien... et je n'ai pas l'intention de te faire quoi que ce soit, murmura Mari.

Mais sa façon de réagir à son odeur, à son regard hypnotisant et à son corps massif entre ses cuisses trahissait ses paroles.

Il possédait une aura qui l'anéantissait littéralement et l'empêchait de réfléchir. Ce n'était pas juste de la sensualité et de la chaleur masculine. C'était purement sexuel, presque animal, et elle mourait d'envie d'y goûter.

Bons dieux, elle avait tellement envie qu'il l'embrasse. Tout son être le réclamait et l'incitait à le faire. *Désire-moi aussi intensément que je te désire... Désire-moi comme tu n'en as jamais désiré aucune autre.*

Il glissa une main derrière sa nuque, plongea son regard dans le sien. Elle leva les yeux, fascinée, et vit l'ambre de ses iris devenir bleu acier. Il cherchait de toute évidence à reconnaître quelque chose en elle, et lorsqu'il ne trouva rien, sa main se mit à trembler.

— Va au diable, sorcière. Je ne veux personne d'autre.

Elle comprit alors deux choses : il allait l'embrasser avec une intensité telle qu'elle ne serait plus jamais la même.

Et il s'en voudrait de l'avoir fait, et la méprisera à jamais...

2

La sorcière n'était plus que magie. Sorts et enchantements de toutes sortes tournoyaient autour d'elle. Bowe les sentait, les percevait qui s'enchevêtraient autour de lui, l'unissant à elle – car elle le poussait à l'embrasser...

Non ! Il ne se laisserait pas détourner de son objectif. Jamais. L'enjeu de ce concours était trop important. Il en était conscient, il savait pourquoi il se battait... alors pourquoi ne parvenait-il pas à arracher son regard du visage de la sorcière ?

Tandis qu'elle le dévorait des yeux, il vit ses traits commencer à changer. Le bleu ordinaire de ses iris prit soudain le gris intense d'un ciel d'orage. Elle passa sa langue sur ses lèvres roses, qui aussitôt se teintèrent d'un carmin profond terriblement attirant. MacRieve sentit son sexe réagir, trop à l'étroit dans ses sous-vêtements.

Il fallait qu'il connaisse son goût. Partir sans savoir ce que promettaient ces lèvres ? Impossible. Pas après avoir tenu contre lui le corps qu'elle avait dissimulé sous sa cape. Elle était la sensualité faite femme, avec des courbes inattendues, des seins haut perchés et rebondis. Et dans ce tunnel, lorsqu'il l'avait regardée avancer devant lui, le mouvement chaloupé de ses hanches et de ses fesses généreuses avait eu sur lui l'effet d'un chant de

sirène. Il l'aurait suivie sur des kilomètres, le sexe dur, le cœur battant, impatient.

Et voilà qu'il se retrouvait là, contre elle, dans une position carrément explicite. Il venait même de réprimer un coup de reins...

— Bowen... murmura-t-elle d'un ton où sourdait le désir.

La sorcière était demandeuse ; il était incapable de résister.

Son premier baiser en presque deux siècles.

Il l'attira vers lui, se pencha et prit sa bouche. Le simple fait de la toucher de la sorte le bouleversa. Dès le premier contact, il sentit à quel point les lèvres de Mari s'offraient à lui, s'ouvraient pour lui. Elle lâcha un petit cri ; ses mains remontèrent sur le torse de Bowen, caressèrent son cou, avant de se glisser dans ses cheveux.

La langue de Mari vint à sa rencontre lorsqu'il glissa la sienne entre ses lèvres, l'accueillit par de longs coups lascifs qui lui coupèrent le souffle et firent monter un grognement sourd de sa gorge. De sa main libre, il la prit par la taille. Lorsque son baiser se fit plus profond, elle l'approuva d'un gémissement et s'abandonna contre lui.

C'était elle qui lui avait jeté un sort, alors pourquoi semblait-elle elle aussi succomber au désir le plus ardent ? Elle semblait en transe. Quand allait-elle se reprendre ? Lui en était incapable, en tout cas. Elle allait lui dire d'arrêter, et d'une façon ou d'une autre, il renoncerait à ce qu'il désirait, à ce dont il avait rêvé des centaines de fois déjà.

Mais elle ne dit rien. Entre deux baisers, elle murmurait : « Oh oui, Bowen, oui... » Et plutôt que de tenter de calmer ses ardeurs, elle l'incitait à aller plus loin, comme si elle souhaitait que lui, un Lycae, perde le contrôle de lui-même.

Il lui serra violemment la nuque. Durant plus de mille ans, il avait voué un mépris sans faille

aux sorcières. Et pourtant, là, il savourait le baiser impudique, enivrant, de l'une d'elles. Une sorcière aux lèvres rubis plus douces que du velours, et qui, il en avait peur, pouvait réaliser tous ses fantasmes. Or, après une si longue abstinence, Bowen pensait au sexe en permanence.

Se perdre, après tant de temps... *Suis-la, perds-toi avec elle. Suis-la sur ce chemin.*

Mari le sentit enfin renoncer, devenir plus agressif, aussi féroce qu'elle l'avait espéré.

Son baiser était mordant et chaud lorsqu'il s'empara de sa bouche. Et elle brûlait d'impatience de lui rendre la pareille. Sans y penser, elle se redressa, plaqua son corps contre celui de Bowen, sentit son sexe en érection contre son ventre.

Bientôt, elle deviendrait immortelle, elle le sentait, et elle avait été prévenue à de nombreuses reprises qu'une vague sensuelle puissante l'habiterait durant les semaines précédant le changement. Or, depuis quelque temps, un élan de cet ordre la submergeait fréquemment. Était-ce ce qui se passait là ? Était-elle en train de goûter pour la première fois aux délices de l'amour entre deux immortels ?

Les baisers de Bowen étaient une réelle incitation au péché, et l'occasion de faire avec lui ce dont elle mourait d'envie ne se présenterait pas deux fois, elle le savait. Alors, elle s'agrippa à lui et l'embrassa comme si sa vie était en jeu.

Chaque fois qu'elle avait fait l'amour, jusque-là, Mari avait eu le sentiment que quelque chose de vital manquait, une chose dont elle craignait de ne plus pouvoir se passer bien longtemps. Aujourd'hui, elle savait ce que c'était : *l'intensité*, une passion débridée et si puissante qu'elle donnait un sens à tout le reste en le transformant en sensation pure. Bowen allait la lui apporter.

D'une main, il parcourut son torse. Lorsqu'il effleura le petit anneau à son nombril, il ne put retenir un sursaut d'étonnement.

Puis, enfin, sa main fébrile descendit un peu plus bas...

Brûlant de pouvoir le caresser à son tour, elle fit courir ses doigts sur sa poitrine. Elle atteignait la ceinture de son jean lorsqu'il glissa sa main entre ses jambes. Leur baiser se fit plus ardent encore.

Les imaginer se toucher l'un l'autre de la sorte poussa Mari à basculer son bassin pour venir à sa rencontre. Mais lorsque ses doigts curieux plongèrent à la rencontre de son sexe dressé, il tressaillit violemment, comme si elle l'avait brûlé.

Il lui saisit le poignet et parut hésiter entre la repousser et la laisser le prendre.

— J'en ai envie, murmura-t-il enfin d'une voix rauque, en la forçant à refermer la main autour de son membre massif. J'en ai tellement envie...

— Oui ! s'écria-t-elle en sentant ses doigts se glisser sous la dentelle de son slip.

Avec un grognement, il s'aventura plus loin encore. Lorsqu'il plaqua sa paume sur son sexe humide, il frémit, donnant un coup de reins pour glisser dans son poing.

Alors qu'elle ne doutait plus de l'issue de leur étreinte, il se figea. Son sexe palpitait dans le poing de Mari, et il avait le souffle court, mais il retira sa main et secoua la tête.

— C'est impossible.

D'un geste, il la força à le lâcher, lui serrant si violemment le poignet que la magie flamba dans sa paume, par réflexe. Ses yeux d'un bleu spectral clignèrent dans la lumière. Il la regarda d'un air méprisant, comme s'il se rappelait soudain qui elle était.

— Renonce à la Quête, sorcière, dit-il à mi-voix. Lentement, elle secoua la tête.

— Dans tes rêves, MacRieve.

Pas après tout ce qu'elle avait fait pour en arriver là. Et pas quand il fallait attendre deux cent cinquante ans avant la prochaine Quête.

Il avait légèrement retroussé ses lèvres, révélant des crocs qui s'allongeaient.

— Renonce, ou je jure de faire en sorte que plus jamais tu ne me distraies de mon objectif.

— Je n'essayais pas de te distraire...

— Ben voyons!

Il poussa le couvercle du sarcophage, sur lequel elle était perchée, et elle faillit tomber. Plongeant une main à l'intérieur, il en ressortit une coiffe – un superbe objet en or et jade.

— Tu as presque réussi à me faire oublier ce que je voulais *vraiment*.

Il brandit la coiffe et fixa Mari avec un sourire menaçant. Ils savaient tous deux qu'il lui suffisait de placer la récompense sur son cœur pour que celle-ci soit transportée jusqu'à Riora, la déesse de la Quête. C'est ce qu'il fit, et la coiffe disparut. L'espace d'une seconde, Mari sentit la magie flotter autour d'eux, réelle, presque palpable. Elle sentit aussi l'odeur du temple de la déesse, au cœur de la forêt, de l'autre côté de la planète.

Elle venait de perdre ces points si facilement... Ou, plus exactement, elle se les était fait voler.

— Tu penses vraiment que tu peux me vaincre? demanda-t-il. Ou, en admettant que je ne sois plus en lice, tu te crois capable de vaincre la Valkyrie ou le vampire?

— Un devin a prédit que Kaderin perdrait la Quête, pour une fois. Tout le monde a le droit de jouer.

— Tu sais pourquoi je vais gagner, dit MacRieve avec un regard mauvais. Alors, qu'est-ce que tu cherches?

Je cherche à leur montrer de quoi je suis capable, à tous !

— J'ai mes raisons. Écoute, on pourrait s'associer, tous les deux. La clé marche deux fois.

— M'associer avec toi ? Tu peux me dire ce que ça m'apporterait ?

Sa proposition avait l'air de l'amuser. Mari plissa les yeux. Il n'aurait pas dû trouver ça drôle.

— Je ne suis pas complètement nulle, MacRieve. J'ai réussi les deux premières missions que j'ai entreprises.

Pour quelqu'un qui se mettait rarement dans des situations risquées, Mari pouvait être étonnamment efficace. Lorsqu'elle décidait de bosser sur quelque chose, elle bossait *dur*. Pendant la Quête, elle devait bosser dur simplement parce qu'elle était mortelle.

— Et je pense qu'en l'occurrence, c'est moi qui t'ai battu.

— As-tu seulement idée du mépris que j'ai pour ceux de ton espèce ?

Parmi les créatures du Mythos, c'était courant. Les sorciers étaient redoutés ; on se méfiait d'eux et on n'avait recours à eux que pour leurs pouvoirs. Ce mépris ne l'avait jamais vraiment dérangée. Jusqu'à maintenant.

— Non, c'est un détail qui ne m'a pas frappée quand tu fourrais ta langue dans ma bouche.

Qu'elle lui rappelle ce qui venait de se passer sembla le mettre dans une rage folle.

— Tu refuses donc de te retirer de la Quête ? Alors, je vais te retirer la Quête.

Il tourna les talons et se rua vers le tunnel. Se doutant de ce qu'il allait faire, elle sentit la panique – et la magie – monter en elle. Secouant la tête, elle se lança à sa poursuite.

— Attends, MacRieve !

Lorsqu'elle arriva au tunnel, il s'en extrayait déjà à l'autre bout. La magie se concentra dans sa

paume, et elle lui en envoya un faisceau, sans vraiment savoir à quoi elle devait s'attendre.

Le faisceau partit aussi droit qu'un rayon laser, mais le manqua. Lorsque les étincelles et autres poussières résiduelles retombèrent, il se pencha pour lui jeter un regard noir, puis disparut.

Elle attrapa sa lanterne, rampa dans l'horrible boyau, le souffle court, en proie à la panique, saturée de magie. Lorsqu'elle eut émergé à l'autre bout, elle courut sans perdre de temps jusqu'à la première antichambre.

L'entrée du tombeau était à près de quatre mètres du sol. Elle arriva juste au moment où il bondissait sans peine pour franchir cette hauteur.

Lorsqu'il se retourna et se pencha vers elle, son regard était celui d'un fou, et elle vit qu'il se transformait. Une image de bête féroce scintillait autour de lui. Il s'accroupit, juste sous la herse de pierre. Comme il levait les mains pour l'agripper, elle lança :

— Ne fais pas ça, MacRieve.

Il la souleva, avec difficulté, mais seul. Deux démons avaient eu le plus grand mal à faire de même. Quant à l'énorme rocher que trois archers avaient peiné à glisser sous la herse, il le poussa d'un coup de pied et le fit tomber dans le tombeau, manquant d'écraser Mari.

Comme si le fait de penser à eux avait fait revenir les autres concurrents, les archers pénétrèrent au même instant dans l'antichambre, leurs sourires paisibles éclairés par leurs lanternes. En la voyant, ils semblèrent surpris qu'elle ne porte pas sa cape. Et leur regard se fixa sur ses oreilles pointues.

— Mariketa, tu es une fey, comme nous ? demanda Tera, la femelle. J'avais entendu dire ça, lors de l'Assemblée...

Elle ne termina pas sa phrase. D'un signe de tête, Mari avait indiqué la sortie, et MacReive. Les archers s'approchèrent. En un éclair, ils armèrent leur arc et le pointèrent sur lui. Mais ils savaient qu'en tirant, ils le pousseraient à lâcher la herse, et à les enfermer.

De toute façon, c'est ce qu'il va faire...

Les démons arrivèrent alors et saisirent rapidement la situation. Leurs crocs s'allongèrent tandis qu'ils prenaient à leur tour leur forme de démons furieux. Leur peau s'assombrit jusqu'à devenir d'un rouge profond, leurs yeux noircirent. Leurs jolies cornes, qui d'ordinaire pointaient le long de leurs tempes, encadrant leur visage, se redressèrent et se firent plus acérées, quittant leur couleur coquillage pour un noir de mauvais augure.

— Bowen, réfléchis bien à ce que tu vas faire, fit Rydstrom, le plus ancien des trois.

Visiblement, ils se connaissaient.

— Tu peux envoyer un appel, Mariketa ? murmura Tera.

Mari leva sa paume droite, cherchant à envoyer un message à son coven. Rien. Elle essaya de nouveau.

Comme elle échouait une troisième fois, MacReive éclata de rire.

— Pas si puissante que ça, la sorcière, lança-t-il d'une voix râpeuse.

Bon. Ça commence à bien faire. La colère bouillonnait en elle comme jamais. Elle avait envie de le frapper, éprouvait le *besoin* de lui faire mal. Et soudain, elle comprit que sa colère se concentrait sur son objectif, qu'elle parvenait à canaliser ses pouvoirs.

Elle mit sa main gauche dans le dos, et un faisceau de lumière rouge en jaillit, prenant la forme d'une dague. Tera avait dû voir ce qui se passait,

La Métamorphose

« La mort seule permet de devenir autre... »

Lycae, vampires et goules, pour ne citer qu'eux, peuvent transformer les humains – ou les autres créatures du Mythos – en êtres de leur propre espèce. Ils emploient tous des moyens différents, mais la métamorphose nécessite forcément un même catalyseur, la mort, et le succès n'en est jamais garanti.

L'Accession

« L'heure viendra où tous les immortels du Mythos, des factions les plus puissantes – Valkyries, vampires et Lycae – jusqu'aux fantômes, changeformes, elfes, sirènes et autres, seront condamnés à s'entretuer. »

Sorte de système magique de régulation de la population des immortels, qui ne cesse d'augmenter.

Se déclenche tous les cinq cents ans. Maintenant, peut-être...



9390

Composition
CHESTEROCLTD

Achevé d'imprimer en Italie
par  GRAFICA VENETA
le 2 janvier 2011.

Dépôt légal janvier 2011.
EAN 9782290063695

ÉDITIONS J'AI LU
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris
Diffusion France et étranger : Flammarion